



L'ACAMPADO

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

PRIEURÉ SAINT FERRÉOL - MARSEILLE - AIX EN PROVENCE - CARNOUX - AVIGNON

n°72 - nouvelle série Participation libre - Prix de revient : 1,50€

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet. 3, 15)



EDITORIAL DU PRIEUR : LA GRÂCE DE LA PENTECÔTE :

ÊTRE FIERS D'ÊTRE CATHOLIQUES

Avant la Pentecôte, les disciples s'enfermaient « par crainte des juifs » (St Jean, XX,19).

Le jour de la Pentecôte, l'effet visible et spirituel de l'Esprit-Saint est la disparition de toute crainte « Nous les entendons publier chacun dans notre langue les merveilles de Dieu ». St Pierre n'a pas peur de dire aux juifs, dans son discours, à propos de Jésus-Christ « cet homme...,vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies » et plus loin « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude: Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié ».

De plus, l'effet de ces paroles, contrairement au motif de leur crainte, est la conversion des juifs (la foule en question comportait, selon ce que précise le récit, exclusivement des juifs ou des prosélytes): « d'entendre cela (le discours de St Pierre), ils eurent le cœur transpercé » et ils se firent baptiser.

Bien entendu, il ne s'agit pas seulement de l'affirmation fière de la foi: celle-ci n'a cet effet salutaire pour les âmes que si elle est faite à la manière de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire une manière de professer et de défendre la foi qui est l'expression de la charité: ce qui est dit est assimilé et aimé de manière surnaturelle. Mais cela est, selon ce que nous montre ce récit de la naissance de l'Eglise, l'effet de la prière et des sacrements.

Dans les circonstances que nous vivons de l'histoire de l'Eglise, n'avons nous pas des craintes semblables à surmonter, non pas d'une manière humaine, mais avec l'aide de l'Esprit-Saint en nous, c'est à dire avec l'assurance et la fierté qui viendront de l'esprit des vérités de foi assimilées et aimées?

La crainte courante qui paralyse souvent la profession de leur foi par les catholiques fidèles est

celle qui consiste à prendre un langage plus acceptable par l'interlocuteur. Or justement, l'agnosticisme de la société contemporaine tend à nous inculquer un vocabulaire qui rend notre foi subjective ou incertaine.

Par exemple, l'emploi du mot « valeurs » lorsqu'on parle des « valeurs chrétiennes » ou des « valeurs traditionnelles »: ce langage vient de systèmes philosophiques qui nient l'objectivité et la certitude de la connaissance intellectuelle, et par là de l'objet exprimé par les formules dogmatiques de notre foi. Selon ces systèmes, les idées humaines sont pour chacun des « valeurs » selon qu'elles correspondent plus ou moins au « projet de vie » que l'on a. Il est plus précis et plus opportun de parler des « principes chrétiens », ou des « vérités de la Tradition ».

Autre exemple: on nous parle constamment de l'« éthique » au lieu de la morale, terme dont l'usage n'est que l'apparence d'un synonyme, car il signifie dans ce même usage qui en est fait une fausse morale purement consensuelle et subjective. Parlons au contraire de la morale chrétienne, celle de la foi et de toute raison droite!

Le modèle de notre langage n'est pas à l'extérieur de nous, du moins pas dans le monde où nous vivons, pétri d'agnosticisme et de libéralisme, mais il est dans la manière surnaturelle, intérieure et aimante dont nous garderons dans notre pensée les vérités de notre foi, en nous appuyant sur la liturgie et sur les sacrements, manière qui nous disposera à parler et agir selon l'Esprit-Saint. *Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes* (St Jean XIV,12).

Ainsi, animés d'une force vraiment surnaturelle et intérieure, nous saurons être fier d'être vraiment catholiques, et le monde le verra ■





NOUVELLES DU PRÉAU ... PAR M L'ABBÉ CHRISTOPHE CALLIER



Le dernier numéro de l'*Acampado* nous a permis de découvrir l'importance de la Providence dans l'étude de l'histoire. Ceci nous conduit à considérer en particulier la place qu'y tient l'Église. Nombreux sont les historiens à estimer que l'Église est une institution humaine parmi tant d'autres. Son influence privilégiée en Occident est concédée à la lumière des faits ; sous ce rapport, son action est bien souvent décrite comme néfaste, elle est accusée d'avoir entretenu bien longtemps l'obscurantisme d'antan et ses injustices. Quel regard avoir ?

Une place unique

L'histoire est la réalisation du plan de Dieu. Or Dieu a choisi d'utiliser comme instrument de son action divine une Église qu'Il a instituée. C'est par la transmission du Dépôt révélé, par le culte et la dispensation des sacrements et par le gouvernement de l'Église que Dieu a voulu principalement rayonner son action bienfaisante. Ces canaux ont suscité des œuvres multiples (œuvres de miséricorde, œuvres sociales (corporations par exemple)...).



Saint Augustin

Par conséquent, l'Église a une place privilégiée dans l'histoire des hommes, qui ne peut être comprise sans elle : « on ne saurait séparer l'Histoire de l'Église de l'Histoire profane, sans mutiler la première à laquelle l'autre appartient, et tuer la seconde qui n'a pas de vie dans la première » (Abbé Aubry). L'Église a une place unique dans ce déroulement du plan de salut à travers l'histoire ; elle n'est pas une institution parmi tant d'autres dans les événements : *Le Siège de Pierre est le sommet de l'Histoire* (Léon Gauthier).

Bien souvent, l'Église est au banc des accusés pour certains épisodes (croisades, Inquisition...). Les hommes d'Église incriminés sont souvent défendus en utilisant des justifications dans l'ordre humain (le faible nombre de condamnations dans les procès inquisitoriaux...). Ces réponses sont justes, mais la lumière ultime pour la défense de l'Église se trouve dans la finalité poursuivie : la défense et la diffusion du Royaume de Dieu sur la terre selon le plan de Dieu.

Ce regard de foi sur l'histoire par l'Église ne l'empêche pas de reconnaître ce qui se réalise en dehors d'elle, en particulier les dons naturels départis par Dieu dans les nations païennes. « L'Église reconnaît volontiers les réalités bonnes et grandes, même si elles existaient avant elle, même hors de son domaine. Saint Augustin : Dieu a ainsi montré dans l'illustre et opulent empire romain ce que peuvent les vertus civiles même sans la vraie religion, pour nous faire comprendre qu'avec elle, les hommes peuvent devenir citoyens d'une autre cité, dont le roi est la vérité, dont la loi est la charité, dont la durée est l'éternité. (lettre 138 n17) » (Pie XII). Mais, l'histoire manifeste aussi que l'homme sans le secours de la Révélation chrétienne souffre de graves défi-

ciences. Combien de maux l'Église a-t-elle dû progressivement supprimer dans ces nations : cruauté, esclavagisme tyrannique, traitement de la femme... !

Une institution divine

L'Église en elle-même doit être considérée non pas comme une institution humaine, mais comme venant et étant mue par Dieu, malgré les déficiences humaines. Il s'agit de mettre « à la base de l'histoire de l'Église et comme essentiel ce qui constitue l'élément fondamental de l'Église : le surna-



Révérend Père Calmel

turel. Un cours d'histoire ne doit être autre chose que le développement de cette thèse. » Bien évidemment, l'histoire de l'Église comporte des aspects : les œuvres de miséricorde, les constructions, la promotion des arts et de la vie intellectuelle, mais « tout ce qui a été fait dans l'ordre où le monde naturel était fait en vue de concourir à la fin surnaturelle. Toutes choses ont été relevées par Jésus-Christ, rétablies dans leur rapport avec la fin surnaturelle, dont le péché les avait détournées. Même les derniers éléments de la Création par l'usage de la solidarité de l'homme sont reliés à cette fin ». Spécialement pour l'histoire de l'Église, nous devons considérer et juger les événements et décisions

dans la mesure où ils servent cette finalité ultime surnaturelle. *Cette thèse surnaturelle (...) est la clé de l'histoire ; elle explique l'ordre vrai, la science vraie des œuvres de Dieu, le désordre des œuvres humaines* (Abbé Aubry).

Ce rejaillissement de l'action de l'Église ne doit pas nous faire croire que la mission de l'Église est « d'accélérer la domination de l'homme sur le monde (...) Que l'entrée des hommes et des peuples dans l'Église ait eu des conséquences les plus heureuses au plan de la société civile, dans l'ordre de la vie économique et de la culture, c'était comme nécessaire et inévitable [une organisation chrétienne de la société élargit les voies du salut. Cela ne signifie pas cependant que le but de l'Incarnation [et donc

de l'Église] soit d'ordre économique ou culturel » (P. Calmel).

Pas seulement sur la défensive

Devant les attaques répétées contre la réputation de l'Église, il pourrait être tentant de se contenter de la défendre quand on étudie son histoire. Pie XII nous enseigne que l'historien doit à la fois prendre sa défense et manifester son rayonnement positif : « Les sciences historiques, dans la mesure où elles sont enseignées, ne doivent pas se borner aux questions critiques ou purement apologétiques -- encore que celles-ci aient leur importance - mais qu'elles tendent plutôt toujours à montrer l'activité de la vie de l'Église ; par exemple, tout ce que l'Église a fait, tout ce qu'elle a

souffert ; suivant quelles méthodes et avec quels succès elle a rempli son mandat ; comment elle a exercé la charité par des œuvres ; où se cachent les périls qui s'opposent à un état florissant de l'Église ; dans quelles conditions les relations entre l'Église et l'État ont été bonnes ou moins bonnes ; ce que l'Église peut concéder au pouvoir politique, et dans quelles circonstances, au contraire, elle doit être irréductible ; enfin, un jugement réfléchi sur la condition de l'Église et un sincère amour de l'Église ».

Oui, le catholique doit tirer parti de ses études historiques pour admirer l'action bienfaisante et multiforme de la Providence à travers la Sainte Église pour mieux l'aimer et la servir ■

« L'ALGERIE MON PAYS »... PAR AL TIFÂSHÎ

XII Le drapeau blanc flotte sur le palais du Dey

« Les soldats français libèrent les nations chrétiennes de la tyrannie des barbaresques »

A lors que le drapeau flotte sur Alger depuis trois jours, Paris tremble plus que jamais pour le corps expéditionnaire. L'amiral Duperré a envoyé au ministre de la marine, sans consulter le général en chef, une dépêche le jour du débarquement, affirmant que la baie n'est plus tenable, et qu'à cause des vents contraires, il serait contraint d'abandonner ses positions.

Tout Paris est bientôt au courant, la presse accuse le Roi et le gouvernement d'imprudence criminelle. Duperré nous avait prouvé sa grande habileté à manœuvrer une flotte, en menant à bien le débarquement. Il nous montre maintenant son habileté à manœuvrer l'opinion. N'ayant pu empêcher le débarquement, il arrive à retourner par son cri d'alarme, la situation contre son gouvernement. Les titres des journaux d'opposition sont éloquentes : « L'expédition échoue », « Les troupes sont décimées par la maladie », « Les français subissent de grosses pertes », « Une escadre anglaise fait mouvement », « L'armée s'affaiblit... », « Le camp retranché de Sidi -Ferruch a été emporté par l'ennemi ». Tout cela est imprimé noir sur blanc par une presse qui ne sait rien de la situation réelle puisque personne en France ne sait rien.

Le lendemain, 9 juin, le bateau à vapeur por-

tant la nouvelle de la victoire arrive à Toulon. L'enthousiasme des méridionaux fut universel, tout le monde applaudit avec ivresse à la chute d'Alger, dont l'ombre menaçante s'était projetée longtemps sur le littoral. Le télégraphe annonce la nouvelle au ministre de la marine. Le baron d'Haussez nous rapporte ceci : « Je m'empressais de porter la nouvelle au Roi qui en l'apprenant, me tend les bras. Comme je m'inclinai respectueusement pour lui prendre la main et la baiser, « aujourd'hui me dit il, on s'embrasse ». C'était hélas le dernier moment de bonheur que cet excellent prince devait éprouver ».

A quatorze heures, la nouvelle fut affichée à la bourse : « Alger s'est rendue à discrétion le 5 juillet à midi. A deux heures, le pavillon du Roi flottait sur le palais du dey. Tous nos prisonniers naufragés sont sauvés ».

A Paris, la nouvelle est reçue dans une vive émotion. Mais les cris de gloire et de victoire cèdent vite la place aux passions politiques. Pour l'opposition l'expédition d'Alger n'est plus une aventure sur une rude terre couverte de tribus sauvages, mais une simple promenade militaire.

Pour remercier Dieu de la conquête d'Alger, le roi avait écrit aux évêques la lettre suivante :

« Monseigneur l'évêque, notre ferme espérance dans la protection divine n'a pas été trompée; le ciel a béni nos armes ; la justice, la religion, l'humanité, triomphent : Alger est tombée ! Grâce immortelles en soient rendues au Tout Puissant, qui a couronné, par cette éclatante victoire, notre glorieuse expédition d'Afrique ! ». Pendant que le Te Deum retentit dans toutes les églises du royaume, ce dimanche 11 juillet, le Roi se rend à Notre Dame à quatre heures de l'après midi. Tout est morne et silencieux autour du cortège. Dans une telle occasion, le silence du peuple est significatif et le Roi le comprend et en est affecté. A son retour, il était triste. Les acclamations si unanimes que son retour excitait en 1814 étaient loin, très loin...

Après la prise d'Alger, tous les cabinets étrangers se bornaient à nous envoyer des félicitations. Tous ? Sauf le cabinet anglais bien entendu ! Alors la question diplomatique revient : que ferait-on de cette conquête ? Proposerait-on au sultan d'occuper une partie de la Régence, en donnant des garanties à l'Europe, tandis que la France occuperait l'autre ? Partagerait-on le territoire avec les autres puissances européennes ? Garderions-nous la Régence exclusivement française ? Tous ces projets et même d'autres furent débattus sans qu'aucun ne fut finalement adopté dans la première quinzaine de juillet. Ce n'est que le 20 juillet que le gouvernement de Polignac prend la décision de garder définitivement Alger ■

VERTU : ARBRE DE VIE... PAR M. L'ABBÉ VIGNE

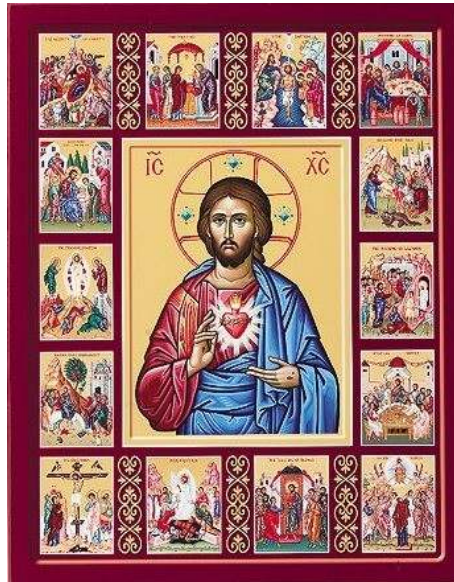


Au jardin du paradis, Adam et Eve pouvaient vivre éternellement s'ils se nourrissaient de l'arbre de vie. Hélas depuis le péché originel la mort est survenue et l'homme ne bénéficie plus de cet arbre de vie. Dès lors, nous sommes sujets à un combat acharné entre la vie et la mort et la mort semble être la plus forte. Il ne s'agit plus d'une vie naturelle et d'une mort quelconque mais de la vie surnaturelle et de la mort de l'enfer.

La mort semble être la plus forte. En effet les faits divers n'ont que ces mots : euthanasie, avortement, suicide, guerre, terrorisme. L'art, image de la vie sociale, n'est plus qu'un chaos de sentiments excités qui sont contraires à la paix intérieure. Ce chaos n'est que le résultat de l'effondrement de la vie se terminant dans le désespoir, la mort de l'esprit. La mort ne règne-t-elle pas en despote ?

Cependant la vie est bien victorieuse. Elle l'est dans les personnes de nos saints : un saint Benoît vivant angéliquement ; à lui tout seul il perfectionnera l'esprit de l'Europe entière.

Un saint François de Sales qui convertit toute une région de protestants, fondera une congrégation d'où naîtra le culte du Sacré-Cœur, le vrai culte à la vie. L'art architectural et musical, qui se retrouve dans les édifices religieux dignes de ce nom et dans la musique sacrée, nous élève au Ciel.



Comment peut-il se faire qu'ayant perdu l'arbre de vie, cette dernière puisse encore être victorieuse ? Certes dans ce combat, l'homme doit réellement se surpasser. Cela est possible grâce à un autre arbre de vie. Le Bon Dieu nous l'indique dans les Proverbes (III,18) : « La vertu est l'arbre de vie ». Cette vertu est bien

supérieure à l'arbre de vie du paradis. Ce dernier n'était là que pour maintenir la vie. La vertu fait mieux : non seulement elle nous arrache à la mort mais encore elle nous élève à une vie divine supérieure à celle de l'arbre de vie de nos premiers parents. Mais si elle est plus grande cependant son acquisition est plus difficile.

D'abord, la vertu est véritablement notre arbre de vie. Elle assure la vie naturelle de l'âme. La vie de l'homme consiste dans une harmonie de toutes ses facultés commandées ultimement par la raison qui se conforme à la loi naturelle. Or justement les vertus naturelles réalisent ce règne harmonieux de la raison. En outre les vertus surnaturelles, infuses par le Saint-Esprit, procurent, conservent et accroissent la vie surnaturelle de la grâce. Nous pouvons entrevoir ceci dans les comparaisons suivantes :

Comme l'arbre de vie donnait la vigueur de la vie, ainsi la vertu éloigne de notre vie ce qui la flétrit et

la fait languir. « Le juste fleurira comme le palmier », dit le psalmiste (XCI, 13). Cette vigueur est la fermeté douce de la sainteté qui engendre une dignité qui s'impose même à l'ennemi.

Le fruit de l'arbre de vie était plein de saveur ; ainsi est la vertu. La vertu rend la plus dure des épreuves suave. Elle nous rend souverainement libre et nous exalte vers des horizons toujours plus profonds dans le Cœur de Jésus.

L'arbre de vie préservait l'homme de la mort ; la vertu opère cette merveille en nous procurant la vie même de Dieu.

L'arbre de vie, dans le paradis, représentait la vi-

sion de Dieu ; la vertu représente Dieu dans celui qui la pratique. Chez un Padre Pio, nous ne reconnaissons plus un homme mais le Christ.

Cependant l'acquisition de la vertu est difficile car elle violente toute notre nature qui, viciée par le péché originel, tend vers sa propre mort. La vertu vient redresser, tout en la confortant, la volonté vers l'amour de Dieu qui seul peut procurer la vie. La vertu reforme en quelque sorte la volonté en lui donnant une vigueur rajeunissante. Des personnes âgées ayant vécu dans le renoncement d'elles-mêmes durant l'épreuve de leur vie ont un esprit plus jeune que ces adolescents révolutionnaires réclamant leur pseudo-droit à

l'épanouissement de leur instinct naturel les conduisant sûrement à la mort.

La vertu est excellente sous tous les rapports mais combien est-elle boudée ! Aimer la vertu n'est rien d'autre que de s'attacher à la vie. Considérer la vertu comme étant contre l'épanouissement de l'homme, c'est aller à sa perte. La vertu doit être notre premier souci. Elle est notre force. Saint Alexis qui a voulu vivre ignoré sous un escalier était par sa vertu plus grand que l'ensemble de toutes nos planètes. Sa vertu l'avait perdu dans le Cœur de Jésus, source de toute vie. Le seul moyen de gagner contre la mort est de pratiquer la vertu avec tout son cœur ■

PETITE CHRONIQUE DU PRIEURÉ



Confirmations à Saint Pie X

de Monseigneur pour un repas confraternel.

Vendredi 4 Mai : Ce matin, Monseigneur célèbre la messe chantée de l'école. L'après-midi c'est au tour des Dominicaines de Saint Pré de recevoir Monseigneur. Le soir, nouvelle conférence aux fidèles de Brignoles et Toulon.

Samedi 5 Mai : Confirmations à Brignoles à 10h (une bonne quarantaine de confirmands) suivies de la Messe. L'après-midi, Monseigneur se rend à Marseille : Confirmations à 18h de 31 confirmands, qui reçoivent l'onction sainte pour être prêts à défendre leur Foi.

Dimanche 6 Mai : Mgr Fellay célèbre une messe solennelle à l'Église St Pie X à Marseille. Pendant cette messe, 5 jeunes garçons renouvellent les promesses de leur baptême et font leur communion solennelle. Au même mo-

Mardi 1 Mai : Mgr Fellay débute une longue visite dans notre doyenné, en commençant par la Corse. A défaut d'être reçus à la chapelle de la Parata, Monseigneur et les fidèles de Corse ont trouvé un toit accueillant où ont pu avoir lieu les confirmations de 2 fidèles, la messe chantée, et, après un repas convivial, une conférence sur les relations entre Rome et la Fraternité Saint Pie X, qui a encouragé la Foi des fidèles et assuré les auditeurs que la Fraternité St Pie X ne s'engageait ni dans un ralliement ni dans un schisme.

Mercredi 2 Mai : Monseigneur arrive au Prieuré de Marseille. Dans la soirée, il se rend à Avignon, pour une conférence de 2h à la chapelle des Pénitents Noirs.

Jeudi 3 Mai : Les prêtres du doyenné se retrouvent autour



Communions solennelles à Saint Pie X

ment, à Aix-en-Provence, un garçon renouvelait, seul mais avec conviction et ... sans feuille, les promesses de son baptême!

Après la messe, Anne, jeune confirmande, baptisée le 14 août dernier, a offert un repas au Prieuré aux abbés et à plusieurs fidèles. En fin d'après-midi, les marseillais ont eu droit à la plus longue des conférences : pas loin de 3h ! Monseigneur Fellay a retracé avec beaucoup d'exemples concrets l'histoire et l'évolution des relations avec Rome, depuis le pèlerinage jubilaire de l'an 2000 jusqu'à maintenant, nous persuadant de tout confier à Notre-Dame du Très Saint Rosaire, et de prier pour le Pape.

Lundi 7 Mai : Mgr Fellay nous quitte pour retourner à la Maison Générale. Merci, Monseigneur !

Samedi 12 Mai : 1^{er} jour du pèlerinage de la Sainte Baume. Les pèlerins ne sont pas nombreux, mais la qualité est là. Au départ du pèlerinage, nous sommes 9 dont 2 soutanes et nous terminerons à 7. Monsieur l'abbé Radier, le Frère Clément, M Boulon (toujours fidèle au poste), M Desmoulins, Famille Le Cocq, 3 Scouts et l'in-croyable M Beligaud. En espérant que l'année prochaine, il y aura plus de monde à faire le pèlerinage, mais rendu à ce stade, il serait difficile de faire pire.



Pèlerinage à la Sainte Baume

Dimanche 13 Mai : Le pèlerinage de la Sainte Baume reprend au départ de Saint Zacharie, avec les fidèles de Marseille et Toulon. La sainte messe est célébrée cette année par le 2^{ème} assistant du district de France, M l'abbé Laguérie. Après la messe tout le monde sort son pique-nique et se partage le repas dans une ambiance très familiale. D'autres fidèles nous rejoignent au pied de la Sainte Baume. Puis chacun monte à son rythme, ceux qui ont le poids des ans mais la vitalité de Mlle Blondeau, y parviennent en 1h, Bravo! Ceux qui sont encore jeunes et frais comme M Désautard ne mettent que 20 minutes et attendent patiemment que tout le monde arrive en faisant rire les jeunes et les moins jeunes. Le principal est que tout le monde soit arrivé. En haut, M l'abbé Laguérie préside le chemin de croix, suivi du chapelet

dans la grotte. Plusieurs en profitent pour remplir leur bouteille d'eau de la source avant de retourner chez eux plein de couleurs.

Mardi 15 Mai : Assemblée générale de l'Œuvre Saint Vincent de Paul au Prieuré, suivie du repas très convivial.

Jeudi 17 Mai : Jour de la fête de l'Ascension, qui se voit embellir à Avignon par 5 Premières Communions et 4 Professions de Foi.

Samedi 19 Mai : Pèlerinage à Cotignac pour les enfants du catéchisme et les paroissiens d'Aix. La journée commence par la Sainte Messe à Ponteves dans des conditions très mouvementées. Nous pouvons admirer la grande agilité de M l'abbé Vigne récupérant les chandeliers en plein vol pour éviter qu'ils ne tombent sur l'autel. Après la messe, une trentaine de pèlerin se met en marche. La pose déjeuner se fait devant un paysage magnifique. Arrivés à la fontaine de St Joseph dans l'après-midi, tous les enfants veulent remplir leurs bouteilles et comme l'eau ne coule pas vite, il y a des bouchons pour atteindre la source. Après avoir récité les litanies de St Joseph dans



Pèlerinage à Cotignac



Procession à l'école en l'honneur de Marie Reine

la chapelle, nous nous dirigeons vers Notre-Dame de Grâces où nous récitions les litanies de la Ste Vierge. Puis, pendant que les chauffeurs vont chercher leurs voitures, les autres prennent un goûter bien mérité. On remarque que les enfants après 17 km sont toujours aussi pleins de vie au grand découragement des parents.

Le même jour plusieurs garçons et filles ont fait leur engagement dans la Croisade Eucharistique : 4 comme Page, 4 comme Croisé, 2 comme Conquérante du Christ (Victoire Chabaud et Marie-Guillemette Gignet) et 1 comme Chevalier (Guillaume Romagnoli), grade le plus élevé chez les croisés où il est demandé de faire ¼ d'heure de méditation et de réciter le chapelet. A côté, plusieurs jeunes filles se sont engagées dans les Enfants de Marie dont 2 ont fait leur Consécration à Marie (Jacinthe Le Cocq et Laure Desmoulins). Félicitations à tous et à toutes pour leur engagement!

Du 26 au 28 Mai : Pèlerinage de Pentecôte, Chartres-Orléans en l'honneur de Jeanne d'Arc. En raison du trop peu de pèlerins de Marseille, Aix et Avignon (8 per-

sonnes), nous n'avons pas pu faire de chapitre et nous nous sommes joints à celui de Toulon. Le temps fut magnifique durant ces 3 jours, Deo gratias! Bravo aux quelques pèlerins, je pense que ce pèlerinage restera inoubliable avec : les 2 nuits dans le car où certains ont peu dormi, le transport des pèlerins de Villepreux à Orléans qui a demandé une très grosse organisation, malgré toutes les difficultés rencontrées la procession à Orléans au bord de la Loire et la fanfare qui a accompagné le chant final : « L'étendard de la délivrance ». Espérons qu'il sera plus difficile de faire pire l'année prochaine et... que nous serons plus nombreux à montrer les couleurs de la Provence!

Jeudi 31 : Procession à l'école en l'honneur de Marie Reine. A cette occasion, 8 CM2 ont reçu l'imposition du Scapulaire. Que Notre-Dame les protège!

CARNET PAROISSIAL

Baptêmes : Chapelle des Pénitents Noirs à Avignon : Sabine de GERIN-RICARD le 06/05/2012
Sépultures : Église St Pie X à Marseille : Mme Francine JOSIFOVITCH le 14/05/2012 (97 ans)
 Chapelle de l'Immaculée-Conception à Marseille : M Jean HUON le 19/05/2012 (90 ans)

CALENDRIER DU MOIS

Vendredi 01 : Adoration au Prieuré à 21h
 Foyers Chrétiens du Pays d'Aix à 20h30 à la chapelle d'Aix-en-Provence

Jeudi 07 : **Fête Dieu**

Dimanche 10 : **Solennité de la Fête Dieu** (procession à 17h à partir de la rue de Lodi)

Jeudi 14 : Réunion des ECP au prieuré de Marseille à 19h

Samedi 16 et Dimanche 17 : **Kermesse de l'école (voir tract joint**

Jeudi 21 : Cercle St Vincent Ferrier à 15h30 chez M et Mme Phelippeau, Hammeau du Bouquet, Saint Antonin sur Bayon, 13100, Aix-en-Provence

Samedi 23 : Distribution des Prix et Spectacle de fin d'année de l'école

A partir du Dimanche 24 : Vacances d'été pour l'école St Ferréol

Du Mercredi 27 au Samedi 30 : **Consécration de l'église et Ordinations sacerdotales à Ecône**

Vendredi 29 : **Saint Pierre et Saint Paul**



RIRE

Dans une classe, un petit garçon, visiblement inquiet, vient voir sa maîtresse.

- Madame, madame... Est-ce que je peux être puni pour quelque chose que je n'ai pas fait ?

- Mais, bien sûr que non, le rassure l'institutrice. Si tu n'as rien fait, ce n'est pas toi qui doit être puni.

- Ouf ! Ça va, alors... Parce que, hier soir, je n'ai pas fait mes devoirs.

LE COURS PRIVÉ CEFOP

qui propose un enseignement catholique traditionnel par correspondance

DE LA 11^e A LA TERMINALE DEPUIS 1981

offre une solution pratique et économique pour résoudre de nombreux cas.

Informations : coursprivecefop.org

Secrétariat : Cours Privé CEFOP – BP 16 – 79 390 THÉNEZAY

Théléphone : 09.61.51.06.16 – **Télécopie** : 05.49.69.05.95

Courriel : secretariat@coursprivecefop.org

FORMATION RELIGIEUSE

Enfants (tous niveaux) : catéchisme au Prieuré de 14h30 à 15h 30 tous les mercredis

Adultes : En période scolaire, catéchisme les lundis de 15h30 à 16h30 au prieuré, par M. l'abbé Callier (Les rites de la Messe)

Deux mardis par mois, rue de Lodi, conférence : « Actualités & Formation chrétienne » à 20h00 par M. l'abbé Radier

Mercredi après-midi, au Prieuré Saint-Ferréol à 14h30 :

Sœur Marie-Théophane : conférences spirituelles pour dames

Chorale de Saint Pie X : Répétitions tous les lundis à 20h au Prieuré.

Aix en Provence**Chapelle de l'Immaculée Conception**

Espace Forbin, 11 bis Cours Gambetta

Dimanches et fêtes : 10h30, messe chantée

Mercredi (période scolaire) : 18h30, messe

Après-midi catéchisme pour enfants

1^{er} vendredi du mois : messe à 18h30

1^{er} samedi du mois : messe à 11h00

Carnoux**Oratoire Saint Marcel**

Immeuble Panorama, avenue du Mail

Dimanche et fêtes : 08h30 messe

Avignon (tel. N° 04 90 86 30 62)

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie

Horaire des messes :

Dimanche et fêtes : 10h00, messe chantée

1^{er} vendredi du mois : 17h00, adoration

18h30, messe

Samedi : 08h45, messe lue

Alleins**Chapelle des Pénitents Blancs** rue Frédéric Mistral

Horaire des messes : 2^{ème} et 4^{ème} dimanche du mois :

17h30 : confessions 18h00 : messe chantée

Marseille**Horaire des messes****Chapelle de l'Immaculée Conception**
14 bis rue de Lodi Marseille 6^{ème}

Dimanche : 08h30 : messe chantée
Semaine : 07h15 : messe basse du lundi au vendredi

Église de la Mission de France-Saint Pie X
44 rue Tapis vert Marseille 1^{er}

Dimanche : 10h30 : Grand-messe chantée
18h00 : Vêpres et Salut du S' Sacrement
19h15 : messe basse
Semaine : 18h30 : messe basse

Prieuré Saint Ferréol
40 chemin de Fondacle Marseille (12^{ème})

Semaine : habituellement 07h15 : messe basse
Plus en période scolaire, habituellement :
Mardi, messe à 11h30
Vendredi, messe à 08h30
1^{er} vendredi du mois: adoration du Très Saint Sacrement de 21h00 à minuit

Permanences

Chapelle de l'Immaculée Conception
le lundi de 09h00 à 11h30 : Abbé Radier

Église de la Mission de France-Saint Pie X
Lundi : Abbé Vigne
Mardi : Frère Clément (Abbé Radier sur rendez-vous)
Mercredi et 1^{er} Vendredi du mois : Abbé Callier
Jeudi : Abbé Beauvais
Vendredi : Abbé Vigne ou Abbé Callier
Samedi : Abbé Radier

16h00 à 18h00 : Permanence
18h00 : Chapelet

Coordonnées téléphoniques

Prieuré Saint Ferréol : 04 91 87 00 50 FAX : 04 91 87 18 72
prieuresaintferreol@orange.fr

Église de la Mission de France-Saint Pie X : 04 91 91 67 16

Chapelle de l'Immaculée Conception : 04 91 47 22 88

École Saint-Ferréol 04 91 88 03 42

Horaires des permanences téléphoniques : Secrétariat du Prieuré & École Saint-Ferréol

En semaine : 09h30 à 12h00 [Frère Bernard] 16h00 à 18h00 [Frère Bernard ou Mme Pernet]

En cas d'extrême urgence (personne en danger de mort) : tel 06 07 24 10 65

Abonnement annuel (port compris) : Normal = 20 €

Soutien = 25 € ou plus

Chèques à l'ordre de L'ACAMPADO

L'ACAMPADO

40 chemin de Fondacle 13012 Marseille

Tél.04 91 87 00 50

Directeur de publication : Abbé Jean-Luc Radier

Dépôt légal : 28 janvier 2010